

# LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du  
Canada, Limitée,

Téléphone Bell Est 1185.

MONTREAL.

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }  
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.  
Union Postale, - Frs. 20.00 }

Bureau de Montréal : 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto : Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de Chicago : 215 rue South Market, Emmet C. Boyles, représentant.

Bureau de New-York : 903-904 Tribune Bldg., E. F. Olmsted, représentant.

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année;  
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement  
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration  
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont  
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait  
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables  
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit :

"LE PRIX COURANT", Montréal.

VOL. XLV.

MONTREAL, 26 JUILLET 1912

No. 30

## LA CHERTE DE LA VIE

Cherchant une explication au surenchérissement de la vie, les économistes, les publicistes, les sociologues et certains hommes d'Etat semblent près d'arriver à la conclusion qu'il est dû à l'augmentation rapide de l'approvisionnement mondial de l'or; ce qui voudrait dire que nous n'avons pas le moyen de nous procurer ce dont nous avons besoin, parce que nous avons trop d'argent.

Cette conclusion est absolument conforme à la doctrine couramment émise pour expliquer la dépression commerciale et industrielle; les gens ne travaillent plus parce qu'ils ont produit trop d'articles de valeur; ils ont faim parce qu'ils ont produit trop d'aliments; ils sont nus parce qu'ils ont produits trop de vêtements.

Si cette théorie était renversée, tout le monde s'enrichirait à ne rien faire, quoique beaucoup de personnes travaillent encore, évidemment avec l'idée fautive qu'on ne peut s'enrichir qu'en produisant des choses de valeur.

Beaucoup s'affligent en constatant la grande augmentation de la production de l'or en ces dernières années. Quant à son influence sur les prix, les opinions sont loin d'être unanimes.

De nombreuses autorités ont répété que, non seulement il est impossible de percevoir l'effet direct de l'augmentation de l'or sur les prix, mais que ces derniers ont baissé à certaines périodes de grande production d'or, tout autant qu'ils se sont élevés actuellement.

Ceci est illustré d'une manière frappante par les vingt-trois années qui se sont écoulées, entre 1873 et 1896, alors que le coût de la vie baissait de cinquante pour cent, tandis que la production de l'or augmentait de plus de cent pour cent.

Les causes de la cherté sont multiples et complexes.

Que le bon marché de l'or et l'augmentation de sa production aient été deux stimulants du crédit et des prix, cela est indéniable. Mais, quant à l'étendue de leur puissance sur les prix, rien ne peut être prouvé d'une manière concluante et nous avons toutes raisons de croire que leur importance a été grandement exagérée.

Sur ce point, nos professeurs d'universités et nos hommes d'affaires tenaces ne s'accordent pas. Dans l'opinion des derniers, l'offre et la demande sont encore les grands facteurs, et ils sont plutôt justes. On peut prouver que, les uns après les autres, chacune des nécessités de la vie a subi la hausse parce que la production ne pouvait suffire à la demande.

Par exemple, les prix élevés des aliments, des viandes surtout, sont clairement attribuables à leur rareté.

Consultons les statistiques du département de l'agriculture des Etats-Unis et nous verrons que le marché aux bestiaux a

donné, cette année, 2,400,000 têtes de moins que l'an dernier. Le coton et le caoutchouc ont atteint le maximum de la hausse à cause de leur rareté récente; mais ils sont bientôt tombés de plus de 50 pour cent lorsqu'on a pu mettre la main sur de grosses récoltes. La laine aussi a augmenté à cause de sa rareté. Il y a, cette année, 1,200,000 moutons de moins que l'an dernier aux Etats-Unis. (Ceci dit sans allusion aux boursiers). Le prix du bois augmente en raison de l'épuisement de nos forêts. Le fer a baissé parce que la demande en a été restreinte à des prix élevés; une fois les prix baissés, on a constaté une demande plus active. Le cuivre, le charbon et l'huile ont monté surtout parce qu'ils sont sous un contrôle artificiel qui tend à les faire croire aussi rares que possible.

Ainsi, la liste des choses principalement contrôlées par l'offre et la demande pourrait être allongée indéfiniment; nous pourrions aussi facilement démontrer que, en ce qui concerne la végétation, le monde, en ces dernières années, n'a pas produit dans une juste proportion de l'augmentation de la population. Il n'y a pas eu de surplus suffisants pour empêcher la spéculation et la hausse des prix.

Selon le dernier recensement, la population des Etats-Unis a augmenté de 21 pour cent, tandis que la superficie de terrain en culture n'a augmenté que de 4.2 pour cent. Les chiffres font défaut pour la comparaison au Canada, mais la proportion est tout aussi désavantageuse. Il est vrai que nous produisons plus de grain que nous ne pouvons en consommer; mais une population ne vit pas que de grain. La rareté, réelle ou artificielle, a été de règle générale pour toutes les nécessités depuis plusieurs années, et elle a eu une bien plus vaste influence que l'augmentation de la production de l'or sur la hausse des prix. Il y a eu d'autres influences, telles que l'augmentation des salaires et la diminution des heures de travail; les changements de tarifs; les trusts; les restrictions législatives; la création de nouvelles industries; la plus-value de l'immeuble; le luxe dans les familles et toutes autres extravagances. Tout cela réuni a exercé une bien plus grande influence que l'or.

La meilleure raison de croire que la production de l'or n'a pas eu l'effet qu'on lui prête sur les prix, c'est que la demande pour le précieux métal a augmenté plus rapidement qu'on ne s'en rend compte généralement.

En 1911, la production mondiale de l'or a été d'environ \$467,000,000. Si c'est une forte augmentation comparativement aux quelques années passées, il ne faut pas oublier que le commerce de l'univers a été extraordinairement actif. La Grande-Bretagne et l'Allemagne ont joui d'une prospérité exceptionnelle depuis plusieurs années. La France aussi en a eu sa large part